



HAL
open science

**Le regard socio-politique et linguistique de
Charles-Joseph Panckoucke dans le Grand Vocabulaire
Français (1767-1774)**

Christophe Rey

► **To cite this version:**

Christophe Rey. Le regard socio-politique et linguistique de Charles-Joseph Panckoucke dans le Grand Vocabulaire Français (1767-1774). Colloque international de la Société d'Histoire et d'Épistémologie des Sciences du Langage (S.H.E.S.L), Jan 2012, Paris, France. hal-01366142

HAL Id: hal-01366142

<https://hal.science/hal-01366142>

Submitted on 15 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le regard socio-politique de Charles-Joseph Panckoucke dans le *Grand Vocabulaire François* (1767-1774)

Christophe Rey – LESCLaP (CERCLL)
christophe.rey@u-picardie.fr

Introduction

À défaut de livrer une étude précise sur le discours véhiculé par un théoricien du langage en tant qu'« acteur » ou « récepteur » socio-politique de son époque, nous souhaitons évoquer dans cette communication le positionnement de l'une des figures de proue du monde de l'édition du siècle des Lumières: Charles-Joseph Panckoucke.

Resté célèbre en tant que l'un des premiers grands « magnats de la presse », Panckoucke est en revanche moins connu pour le rôle pourtant décisif qu'il a joué dans la diffusion du mouvement encyclopédique en Europe et donc pour son intense activité de promotion de la lexicographie. De l'édition de son *Grand Vocabulaire François* (1767-1774), en passant par les « suites » de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, à la publication monumentale de son *Encyclopédie Méthodique* (1782-1832), ce célèbre éditeur d'origine lilloise a en effet durablement participé à la diffusion des encyclopédies au XVIII^e siècle.

En nous focalisant sur la première entreprise éditoriale de ce dernier, le *Grand Vocabulaire François* (désormais *GVF*), nous allons nous attacher à montrer que Panckoucke a adopté vis à vis de la machine de guerre philosophique et politique qu'a été l'*Encyclopédie*, un positionnement socio-politique tout à fait particulier.

Nous montrerons dans un premier temps qu'en fin stratège de l'édition, Panckoucke a explicitement positionné son répertoire dans la lignée directe de l'ouvrage de Diderot et d'Alembert, allant même jusqu'à en faire un anti-trévoux notoire.

Nous illustrerons ensuite le fait qu'en dépit de cette filiation revendiquée, Panckoucke a en réalité choisi de donner une orientation beaucoup plus neutre à son ouvrage, une orientation faisant non seulement de ce dernier une œuvre « religieusement et politiquement aseptique » (Leca-Tsiomis, 2002) mais ayant aussi très certainement contribué à son faible succès.

Dans une dernière partie, nous verrons que le *GVF* se distingue néanmoins comme un dictionnaire doté d'un intérêt scientifique non négligeable, qui sur de nombreux points linguistiques se distingue pour l'époque comme véritablement novateur.

1. Charles-Joseph Panckoucke (1736-1798) : un éditeur aux facettes multiples

Pour ne pas revenir trop longuement sur ce qui a déjà été écrit ailleurs¹, nous nous contenterons de rappeler ici que Panckoucke, fils et petit-fils d'éditeurs, a très tôt embrassé une carrière d'éditeur, marquée par des publications à la fois journalistiques, littéraires et encyclopédiques.

En accédant aux fonctions de libraire-éditeur officiel de l'Imprimerie Royale et de l'Académie Royale des Sciences, il a pu assurer la publication d'éditions littéraires de prestige. Intime des plus grands philosophes et intellectuels de son siècle, Panckoucke a également été l'artisan en chef de la diffusion des œuvres de Voltaire ou Rousseau.

Le volet journalistique de cette carrière bien remplie est sans conteste celui qui a le plus contribué à faire passer le nom de Panckoucke à la postérité.

Commencant avec la publication de 1759 à 1761 de journaux tels que *Annonces*, *Affiches* et *Avis divers pour les Pays-Bas Français*, cette carrière se poursuit avec la publication de journaux bénéficiant d'une renommée bien plus grande, comme le *Mercure de France* (1778-1792). Elle prend néanmoins surtout son envol dans la période post-révolutionnaire, période durant laquelle Panckoucke fait preuve d'une adaptation à toutes épreuves en publiant notamment le *Moniteur universel* (1789), la *Gazette de France* (1789-1792) et le *Gazettin* (1790-1792).

¹Cf. Darnton, 1982; Tucoo-Chala, 1977 et Rey, C., 2011 et 2006.

En ce qui concerne l'aventure encyclopédique de l'éditeur, celle-ci commence lorsqu'après avoir quitté la province et s'être rendu à Paris il devient secrétaire du libraire éditeur de l'*Encyclopédie*, Le Breton :

« Une intervention amicale en haut-lieu et un pot-de-vin conséquent au libraire Le Breton suffirent pour que l'apprenti de huit jours fût reçu maître le 2 septembre 1762, désormais habilité à tenir boutique et à vendre des livres dans la capitale. » (Jean-Yves Mollier, 1988, 24)

Alors que Jean-Yves Mollier (1988) n'hésite pas à décrire un homme « opportuniste », ayant « flairé le « créneau porteur » de son siècle, la publication d'ouvrages scientifiques, littéraires et philosophiques, trop délaissés encore par ses confrères », nous préférons, pour notre part, mettre en avant la passion que Panckoucke a pu vouer aux dictionnaires et surtout aux encyclopédies. Cette passion l'a d'ailleurs conduit plusieurs fois au bord de la faillite et a dévoré de nombreuses années de sa vie.

Dans la suite de cette communication, nous nous proposons de reconstituer sommairement ce parcours marqué à la fois par le sceau de la passion et celui des guerres éditoriales, en remettant sur le devant de la scène un ouvrage injustement resté dans les limbes de la lexicographie : le *GVF*.

2. L'œuvre de Panckoucke déjà bien connue...mais pas le *GVF* (1767-1774)

Ainsi qu'en témoignent les publications scientifiques multiples de ces dernières années, l'œuvre lexicographique de Panckoucke est déjà bien connue. Néanmoins, cette littérature déjà existante nous semble presque exclusivement focalisée sur ce que nous appelons les « suites » de l'*Encyclopédie*, à savoir 1) les volumes du *Supplément* (1776-1777), 2) la *Table analytique* (1780), et ses rééditions 3) l'*Encyclopédie* de Genève (1770-1776) et 4) l'*Encyclopédie du Lac* ou *Encyclopédie Pellet* (1777-1779), ou alors recentrée sur l'encyclopédie continuatrice de l'ouvrage de Diderot et d'Alembert : l'*Encyclopédie Méthodique*.

Les travaux de Robert DARNTON (1992, 1982 et 1979) embrassent ainsi chacun de ces répertoires. Ceux de Kathleen DOIG (1992, 1990), de Clorinda DONATO (1992), de Kathleen DOIG et Clorinda DONATO (1991), de Claude BLANCKAERT et Michel PORRET (2006), se focalisent quant à eux davantage sur l'*Encyclopédie Méthodique*².

Évoquons enfin les travaux de Suzanne TUCOO-CHALA (1977), considérée comme la biographe officielle de Panckoucke, qui livre pour sa part un regard complet sur l'œuvre de l'éditeur sans cibler l'une de ses productions plutôt qu'une autre.

Peu de travaux portent en fait sur l'ouvrage mis ici à l'honneur, le *GVF*. Quelques études y sont certes consacrées, mais il s'agit à chaque fois de travaux parcellaires. Nous pensons notamment aux articles de Martine GROULT (2006) et Marie LECA-TSIOMIS (2002) ou encore aux quelques paragraphes livrés par Suzanne TUCOO-CHALA dans son étude de 1977.

La seule monographie consacrée à cet ouvrage est en fait, à ce jour, en cours de parution chez Champion et constitue le fruit de nos propres investigations (REY, à paraître).

La relative méconnaissance de cet ouvrage méritait donc que nous mettions en perspective dans cet article le positionnement qu'y adopte son éditeur – Panckoucke – vis à vis de l'*Encyclopédie* dont il constituerait l'un des premiers épigones³.

2.1 Présentation de la production lexicographique de Charles-Joseph Panckoucke

Bien que l'œuvre globale de Panckoucke soit en effet déjà bien connue, il nous semble intéressant de résumer celle-ci pour donner à voir au lecteur l'ampleur et la longévité de cette production.

2 Voir aussi, REY, C., 2011.

3 Cf. LECA-TSIOMIS (2002).

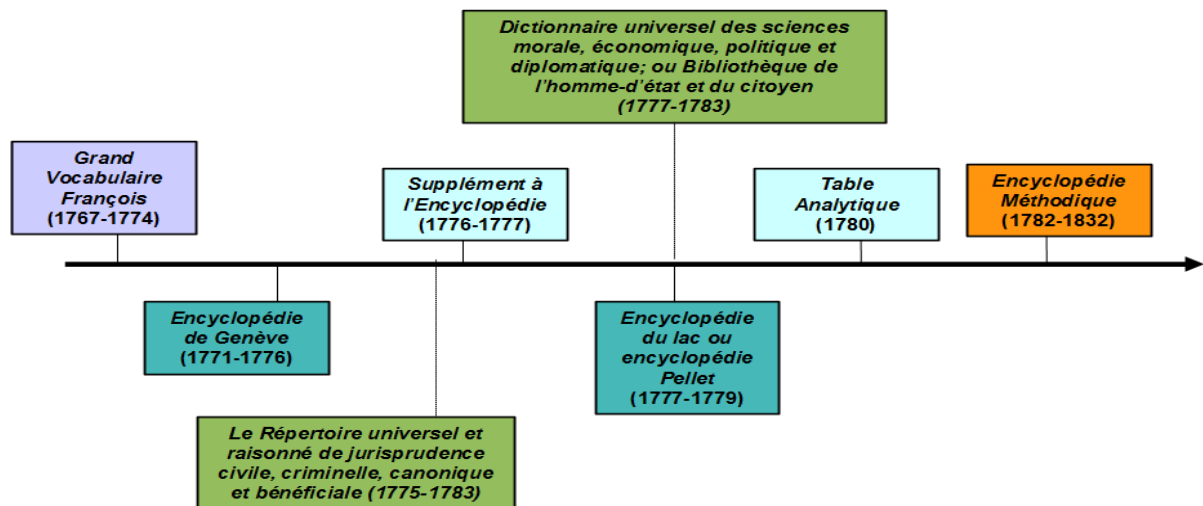


Figure 1. La production lexicographique de Charles-Joseph Panckoucke

Ainsi que le montre ce schéma, la production de Panckoucke se répartit au sein des quatre grandes livraisons que sont 1) le *GVF*, 2) les suites de l'*Encyclopédie*, 3) deux répertoires à l'aura plus modeste et enfin 4) l'*Encyclopédie Méthodique*.

Dominé par « l'obsession encyclopédique »⁴ depuis 1768, date à laquelle il projette pour la première fois d'établir une version remaniée de l'ouvrage de Diderot et d'Alembert⁵, Panckoucke va jusqu'à sa mort s'investir dans l'aventure encyclopédique.

2.2 Le *GVF*, premier fait d'armes lexicographique de Panckoucke : présentation succincte

Premier fait d'armes lexicographique de Panckoucke, le *GVF*, ne va être présenté ici qu'à travers deux de ses aspects les plus saillants, les aspects relatifs à sa publication et ceux concernant ses auteurs.

2.2.1 La publication du *GVF*

La publication du *GVF*, si nous nous rapportons aux délais traditionnellement enregistrés à l'époque pour la parution de répertoires de taille équivalente, est une publication assez rapide. Le premier volume de l'ouvrage paraît en effet en 1767 et le dernier seulement sept ans plus tard. Doté de 30 volumes de 600 pages chacun – ce qui porte précisément le total à 18240 pages – il s'agit donc d'un ouvrage de grande taille.

Précisons qu'à l'image de plusieurs de ses prédécesseurs de renom, ce répertoire possède la particularité d'avoir été publié dans deux pays à la fois, puisqu'il est en effet paru en France, à Paris, chez Panckoucke, et aux Pays-Bas, à Amsterdam, chez la Veuve Chatelain (& fils) et Marc-Michel Rey⁶.

La démesure de ce répertoire nous laisse particulièrement dubitatif sur les raisons de sa relative méconnaissance. L'intérêt de ce dernier dans l'histoire de la lexicographie française, ainsi que nous l'avons montré ailleurs (REY, C., 2011), est pourtant bien réel. Le fait que les éditions Slatkine reprints en aient donné en 2005 une réédition en fac-similé ne fait que renforcer ce constat.

La faible notoriété du *GVF* possède en fait plusieurs explications qui sont d'ailleurs à rattacher au positionnement idéologique qu'il adopte et dont nous allons nous faire l'écho dans la suite de cette communication.

4 Tucoo-Chala S., 1977.

5 Après avoir, avec Dessaint et Chauchat, fait l'acquisition des droits et des cuivres de l'ouvrage de Diderot et d'Alembert, Panckoucke rachète en 1769 et 1770 les parts de ses propres associés et devient le possesseur des droits exclusifs de la *Diderot-D'Alembert*.

6 Rappelons que Marc-Michel Rey est le célèbre éditeur ayant publié aux Pays-Bas le *Supplément* (1776-1777) à l'*Encyclopédie* (1751-1772) de Diderot et d'Alembert.

2.2.2 Les artisans du GVF

Possesseur du privilège général du *GVF* depuis 1767⁷, et ce pour une période de quinze ans, Panckoucke semble avoir joué dans la publication de cet ouvrage un rôle circonscrit à celui d'éditeur technique. L'édition littéraire a ainsi été déléguée à Joseph-Nicolas Guyot, scientifique avec lequel Panckoucke a beaucoup collaboré, ainsi qu'en témoignent d'une part sa participation au futur *Répertoire universel et raisonné de jurisprudence civile, criminelle, canonique et bénéficiale* (1775-1783)⁸, et d'autre part son rôle de rédacteur du *Mercure de France*, journal dont Panckoucke fera l'acquisition en 1778⁹.

En ce qui concerne les auteurs du *GVF*, ces derniers se trouvent désignés sous la dénomination globalisante de « Société de gens de lettres ». En parcourant les textes de présentation de l'ouvrage, les seuls noms explicitement mentionnés sont en fait ceux de Joseph-Nicolas Guyot, de Sébastien-Roch-Nicolas de Chamfort et de Ferdinand Camille Duchemin de la Chesnaye. Ces trois seuls auteurs ont-ils pu rédiger un monument de cette taille ? Nous n'en savons rien et l'absence de signature des articles rajoute encore davantage d'opacité sur ce point. Cette opacité est d'ailleurs très certainement appelée à perdurer dans la mesure où toutes les bibliographies mentionnant le *GVF* – citons en exemple la bibliographie proposée par le *Musée Virtuel des Dictionnaires*¹⁰ – évoquent ses auteurs sous la mention « Auteurs anonymes ». En considérant « le ton publicitaire du texte introductif » de l'ouvrage, Alain Rey, dans son *Dictionnaire amoureux des dictionnaires*¹¹, va même jusqu'à évoquer l'hypothèse que Panckoucke en ait lui-même été l'auteur unique.

2.2.3 Les raisons de la méconnaissance du GVF

En dépit de sa taille considérable et de son importance lexicographique, le *GVF* reste un ouvrage relativement méconnu. Un premier critère permettant d'expliquer cela est son ancrage lexicographique historique. Ce dernier paraît en effet durant une intense période de publications majeures à côté desquelles il a visiblement eu du mal à se faire une place. La Figure 2 reproduite ci-dessous illustre notre propos :

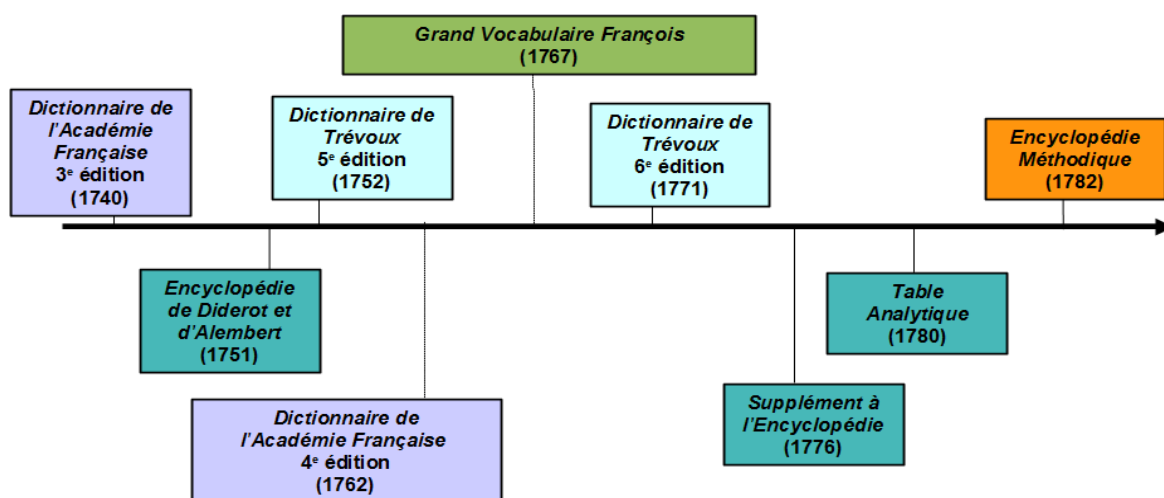


Figure 2. L'ancrage historique du *GVF* dans le paysage lexicographique de l'époque

En raison de cette proximité historique avec plusieurs grands monuments de la lexicographie française, le *GVF* a très tôt été considéré comme un ouvrage plagiaire. Panckoucke a ainsi été contraint de se défendre contre ces accusations dès la préface du premier tome de son répertoire :

7 Cf. Tucoo-Chala, 1977 : 120.

8 En tant que rédacteur ou éditeur littéraire, si nous nous référons à nos propos précédents.

9 Rappelons que Panckoucke a été propriétaire du *Mercure de France* de 1778 à 1798.

10 <http://www.u-cergy.fr/dictionnaires/>

11 Dans cet ouvrage, Alain Rey rend un hommage appuyé au travail de Panckoucke en lui consacrant non seulement une entrée, mais en proposant également l'entrée *GVF* que nous évoquons ici.

« Un des plus grands défauts qu'on trouve à l'Encyclopédie, c'est qu'elle n'est point entre les mains de tout le monde, & qu'ils est très-peu de particuliers qui soient en état de se procurer une collection si considérable. Les auteurs du Grand Vocabulaire préviennent le public que, sans être ni plagiaires ni précisément imitateurs, ils ont sçu s'approprier quelques unes des richesses de cette mine abondante; ils avouent de plus que dans le cours de leur travail ils ont eu tous les Dictionnaires sous les yeux, & que, sans en copier aucun, ils ont profité de tout ce qu'ils contiennent d'intéressant. » (Préface du *GVF*)

La défense précoce adoptée par l'éditeur n'aura pas raison des critiques et le poussera même à expliciter encore davantage ses justifications :

« Nous avons profité, sans doute, des traits de lumières répandus dans l'Encyclopédie, nous en sommes convenus précédemment; mais une preuve évidente qu'il n'est pas possible que le grand Vocabulaire françois soit la copie de cet excellent Livre, & que les plans de ces deux ouvrages diffèrent essentiellement l'un de l'autre, c'est que depuis le monosyllabe A, jusqu'au substantif AIGUILLE, qui commence notre second volume, nous expliquons plus de deux mille six cents mots, tandis que l'Encyclopédie n'en traite que neuf cents, encore ne les considère-t-elle pas sous toutes les acceptions dont ils sont susceptibles.

Quant au Dictionnaire de Trévoux, nous osons assurer que nous n'en avons pas même tiré une seule phrase : les erreurs nombreuses que nous en indiquons dans ce Livre, dont la nomenclature n'est d'ailleurs depuis A jusqu'à AIGUILLE, que de quatorze cents trente mots, auroient dû nous mettre à l'abri de tout soupçon de plagiat. Mais pourquoi aurions-nous copié des Dictionnaires, tandis que nous avons sous les yeux les sources où ils ont puisé, & en général les différens écrits des meilleurs Auteurs de tous les siècles ? » (Avertissement figurant dans le tome II du *GVF* (1767))

Malgré ces propos de défense, la proximité entre le *GVF* et les autres répertoires s'avère parfois troublante. Les travaux de Marie Leca-Tsiomis (2002) semblent ainsi montrer que l'héritage encyclopédique se manifeste dans cet ouvrage par la reprise « souvent à l'identique, des articles à contenu technique et scientifique, mais [...] aussi en matière de langue courante »¹² du dictionnaire de Trévoux. Un sondage aléatoire de l'ouvrage de Panckoucke confirme que de nombreux articles du *Grand vocabulaire français* semblent constituer une marqueterie obtenue à partir de portions de texte empruntées à l'*Encyclopédie* et au *Dictionnaire Universel français et latin*. L'article PLAFOND illustre cela :

"PLAFOND, s. m. (Archit.) c'est la partie supérieure d'un appartement, qu'on garnit ordinairement de plâtre, & qu'on peint quelquefois : les plafonds sont faits pour cacher les poutres & les solives." (*Encyclopédie*)

"PLAFOND. s. m. C'est le dessous d'un plancher qui est cintré, ou plat, garni de plâtre, ou de menuiserie, & souvent orné de peintures. Laqueatum tabulatum. Les plafonds sont faits pour cacher les poutres & les solives." (*Dictionnaire Universel français et latin*)

"PLAFOND; Substantif masculin. C'est le dessous d'un plancher qui est cintré ou plat, garni de plâtre ou de menuiserie, & orné quelquefois de peintures. [...]" (*Grand vocabulaire français*)

Nous tenons à nuancer néanmoins quelque peu nos propos en rappelant ici que cette notion de « plagiat » reste bien évidemment très délicate à manipuler, notamment en raison de l'aspect complexe et particulier du travail d'élaboration des dictionnaires. Bernard Quemada, qui a d'ailleurs assez largement interrogé cette notion en lexicographie (Quemada, 1968), en illustre avec précision toute la complexité.

Au-delà de cette proximité de contenu bien réelle, nous verrons ci-dessous que le *GVF* manifeste

12 Leca-Tsiomis, 2002 : 456.

également une véritable originalité qui ne peut qu'atténuer la teneur de ces accusations de plagiat.

3. Le GVF : un des « premiers épigones » de l'*Encyclopédie*

Nous nous sommes proposé dans cet article d'examiner le regard socio-politique adopté par Panckoucke pour l'élaboration du *GVF*. Nous nous sommes pour cela focalisé sur le positionnement de cet éditeur par rapport à la publication de l'*Encyclopédie*, ouvrage ayant attiré pas mal de foudres contre lui. Ce regard favorable à l'ouvrage de Diderot et d'Alembert constitue selon nous l'une des raisons supplémentaires de la méconnaissance du *GVF*.

3.1 Un ouvrage dans la lignée directe de l'*Encyclopédie*

« Si notre ouvrage a quelque succès, il le doit particulièrement à ce que nous avons tiré des articles fournis à l'*Encyclopédie* par les Grands Maîtres, tels que les deux savants Editeurs dont nous venons de parler [Diderot et d'Alembert], MM de Voltaire, Boucher d'Argis, duMarsais, le Baron d'Holbach, Marmontel, Watelet, d'Aubenton, Bourgelat, etc. » (*GVF*, Article ENCYCLOPÉDIE, Tome IX : 221)

Cet extrait issu de l'article ENCYCLOPÉDIE du *GVF* explicite le positionnement adopté par Panckoucke à l'égard de l'œuvre monumentale qu'est l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Nous percevons là toute la déférence de l'éditeur à l'égard d'un ouvrage dont il projette, rappelons-le, de donner une édition augmentée.

3.2 Un « anti-Trévoux »

En se positionnant dans la lignée de l'*Encyclopédie*, le *GVF* va également hériter de l'antagonisme existant entre les encyclopédistes et les Jésuites de Trévoux :

« Ce sont [les] défauts du Dictionnaire de Trévoux qui ont fait naître l'idée du Grand Vocabulaire Français. Nous assurons que ce Dictionnaire n'a de commun avec notre livre que l'ordre alphabétique. » (*GVF*, Tome I, Préface : 7)

Tout au long des volumes de leur répertoire, les vocabulistes vont ainsi formuler de nombreuses critiques étymologiques, orthographiques, sémantiques, etc. du travail proposé par les jésuites dans leur propre dictionnaire. Les quelques articles reproduits ci-dessous illustrent ces diverses attaques :

« CAPTER [...] Le Dictionnaire de Trévoux dit que *caption* est un *vieux mot écorché du latin* : on ne sait pas ce que signifie cette étrange expression; mais la vérité est que ce verbe est un mot aussi françois que tout autre. [...] » (*GVF*, Tome V : 3)

« AIRE DE VENT [...] Gardez-vous bien de dire ici mal-adroitement, avec le Dictionnaire de Trévoux, *Air de vent*. [...] » (*GVF*, Tome III : 39)

« APPOSITION [...] Ne vous rapporter pas à la définition que le Dictionnaire de Trévoux donne de l'apposition, elle vous induiroit en erreur. Vous trouveriez, par exemple, cette figure dans cette phrase : *l'honneur, la franchise, la générosité, sont des vertus propres aux belles ames*; tandis que ces mots, *l'honneur, la franchise, la générosité*, ne sont que des dénombremens, & que l'un n'est pas qualificatif de l'autre, comme cela doit être pour former la figure dont nous parlons. [...] » (*GVF*, Tome III : 538)

« AMENITE [...] Le Dictionnaire de Trévoux cherche à donner de la défiance sur ce mot, en disant qu'il *n'est pas encore tout-à-fait établi*; mais l'Académie Française, les Ecrivains célèbres, la Cour & la Ville pensent tout différemment, & ne craignent pas d'en faire usage dans l'occasion. [...] » (*GVF*, Tome III : 276)

La réaction des Jésuites ne se fera pas attendre et dès l'édition suivante de leur ouvrage ces derniers se montreront à leur tour très acerbes envers cet héritier prétendu de l'*Encyclopédie* :

« ADMIRATIF, IVE. [...] Le ton *admiratif*. Le geste *admiratif* est un jargon du grand Vocabulaire. » (*Dictionnaire Universel français et latin*, 1771, Tome I : 114)

« APPRENTIE [...] Les Auteurs du grand Vocabulaire, toujours tournés à la critique, traitent de longue dissertation cette remarque, quoiqu'exprimée en peu de mots. Il n'y avoit qu'à écrire de cette manière, disent-ils, sans dissertation. Non, cela ne suffit pas toujours. On n'est pas cru sur sa parole, quand il y a des raisons pour & contre. » (*Dictionnaire Universel français et latin*, 1771, Tome I : 436-437)

Par ce positionnement particulier, Panckoucke semble vouloir conférer à son ouvrage une dimension philosophique particulière qui rappelle son modèle. Néanmoins, un examen plus approfondi du *GVF* montre à quel point le mimétisme entre les deux répertoires est loin d'être effectif.

4. Un ouvrage au regard socio-politique neutre et rejetant la philosophie ferme et hardie de l'*Encyclopédie*

Loin du discours d'apparat que nous avons évoqué ci-dessus, le *GVF* manifeste non seulement certaines critiques envers l'*Encyclopédie*, mais, plus important encore, est le théâtre d'un gommage des grandes polémiques qui émaillent le travail des philosophes et font sa particularité :

« Certes, le *Grand Vocabulaire français* a beaucoup retenu du contenu technologique et scientifique de l'*Encyclopédie* dont nombre d'articles sont repris intégralement. Pourtant, à la différence de son **modèle**, il observe sur les points délicats qui mêlent politique et religion une **réserve** qui confine au conformisme. » (Leca-Tsiomis, 2005: 26)

Du *GVF* se dégage en réalité un regard socio-politique neutre, notamment obtenu grâce à la suppression d'articles polémiques de la Diderot-d'Alembert (ex : article « Autorité politique ») et à l'édulcoration de la controverse véhiculée dans certains articles repris à celle-ci.

L'article « Philosophe », un peu long et donc non reproduit ici, se trouve ainsi totalement vidé de sa substance critique entre l'*Encyclopédie* et le *GVF*.

Il en est de même pour l'article « Réfugiés », repris ci-dessous, et au sein duquel tout le discours de lutte contre les injustices et les intolérances a été gommé :

RÉFUGIÉS, (Hist. mod. politiq.) C'est ainsi que l'on nomme les Protestans françois que la révocation de l'édit de Nantes a forcés de sortir de France, & de chercher un asyle dans les pays étrangers, afin de se soustraire aux persécutions qu'un zele aveugle & inconsidéré leur faisoit éprouver dans leur patrie. Depuis ce tems, la France s'est vûe privée d'un grand nombre de citoyens qui ont porté à ses ennemis des arts, des talens, & des ressources dont ils ont souvent usé contre elle. (*Encyclopédie*)

RÉFUGIÉ, ÉE ; [...] On appelle absolument *réfugiés*, les Calvinistes qui sont sortis de France, à l'occasion de la révocation de l'Édit de Nantes. (*GVF*)

Les vocabulistes proposent ici un texte pour le moins aseptisé, représentatif du traitement globalement accordé aux articles signés de la plume de Diderot dans l'*Encyclopédie*. Il est certain qu'une telle attitude possède sa part de responsabilité dans le fait que Diderot ait refusé de participer à la réédition de l'*Encyclopédie* envisagée par Panckoucke. De fait, nous percevons là une explication supplémentaire au succès modeste qu'a connu le *GVF*, ouvrage condamné par l'illustre Diderot.

5. Un ouvrage ambitieux affirmant ses intérêts linguistiques

5.1 Une distance affichée par rapport à l'*Encyclopédie*

En plus de ce travail minutieux de neutralisation du discours du *GVF*, il nous faut également mentionner la distance linguistique prise par cet ouvrage par rapport au modèle encyclopédique.

« Malgré cet amas de connaissances utiles que renferme l'*Encyclopédie*, ce Livre, à en juger par son exécution, ne paroît pas avoir été fait en vue de tenir lieu de tous les autres dictionnaires. Les Faits historiques n'y sont pas rapportés; la Géographie n'y est, pour ainsi dire, qu'indiquée; on n'y fait connoître que la situation d'un lieu, sans parler de la nature du sol, des mœurs, des loix & des Usages des Nations.

L'*Encyclopédie* n'entreprend pas même de définir tous les mots de la Langue françoise, ce qui rend sa nomenclature beaucoup moins complète que celle du grand Vocabulaire : Un très-grand nombre de termes usités y sont, ou totalement omis, ou bien on ne les définit que sous certains rapports: Il ne s'y trouve sur-tout que la moindre partie des verbes & des adjectifs. » (*GVF*, Tome I, Préface : 8-9)¹³

Dès la préface de leur dictionnaire, les vocabulistes présentent celui-ci comme un ouvrage doté d'une véritable originalité scientifique. Cette originalité apparaît comme encore plus saillante lorsqu'elle s'appuie sur des remises en cause scientifiques de l'ouvrage qui lui a servi de modèle :

AVANT [...] M. du Marsais se décide formellement dans l'*Encyclopédie* pour *avant que de*, & croit que c'est une faute contre le bon usage de dire *avant de*.

Quelle que soit l'autorité de ce Grammairien célèbre, nous ne croyons pas devoir adopter son opinion. Nous nous fondons, tant sur l'usage actuel, que sur l'inutilité du *que*. Si l'on y fait attention, on trouvera plus de simplicité & de douceur dans la seconde des phrases que nous avons citées, que dans la première. (*GVF*, 1768, Tome III : 267)

Relativement rares, ces critiques ne font néanmoins que renforcer le caractère novateur du *GVF*, ouvrage hybride, à la fois « dictionnaire universel », « dictionnaire de langue » et « grammaire ».

5.2 Un ouvrage à la fois « *dictionnaire universel* », « *dictionnaire de langue* » et « *grammaire* »

Quelques décennies avant les grands « accumulateurs de mots » que seront les dictionnaires de Pierre-Claude Boiste (*Dictionnaire Universel de la langue française*, 1800), de Charles Nodier (*Pan-Lexique*, 1829), de Napoléon Landais (*Grand Dictionnaire Général et Grammatical des Dictionnaires Français*, 1834) ou de Louis-Nicolas Bescherelle (*Dictionnaire national*, 1843), le *GVF* se positionne comme un dictionnaire universel de la langue française. Ceci se manifeste notamment à travers la proposition d'un inventaire plus large des noms propres, l'introduction de nombreux mots vieillissés et enfin un recensement très large des usages (« populaires », « familiers » et « soutenus », etc.) :

« COTIR; verbe actif de la seconde conjugaison, lequel se conjugue comme RAVIR. *Contendere*. Terme populaire, qui signifie meurtrir, & qui ne se dit qu'en parlant des fruits. *La grêle a coti ces poires*. » (*GVF*, Tome VII : 98)

« GALEFRETIER; substantif masculin. Terme populaire & injurieux qui se dit d'un homme du néant & sans bien. *C'est un vrai galefretier*. » (*GVF*, Tome XI : 497)

À l'image d'un dictionnaire grammatical, le *GVF* propose également une description lexicale qui apporte de nombreuses avancées linguistiques. Les vocabulistes fournissent ainsi une description fine des adjectifs dont l'absence dans le dictionnaire des Jésuites de Trévoux est vivement décriée :

« Ce dictionnaire [le Dictionnaire universel de Trévoux], dit universel, n'indique point les nuances fines & délicates qui différencient un même mot placé différemment [...] » (*GVF*, Tome I, Préface : 7)

« Si le mot est un adjectif, on dit s'il doit précéder ou suivre son substantif, selon les règles du goût & de l'usage. » (*GVF*, Tome I, Préface : 10)

13 Soulignons ici toutes les limites de cette volonté d'encyclopédisme total prônée par le *GVF*.

Ex: « AMBULANT [...] Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas une ambulante Troupe, mais une Troupe ambulante. » (*GVF*, Tome II: 265)

Le *GVF* propose aussi une description poussée des verbes :

« On n'y dit que très-peu de choses sur le régime des verbes, sur la manière de conjuguer ceux qui sont irréguliers, & sur quantité d'autres détails de grammaire, dont la connoissance est indispensable pour écrire & pour parler avec pureté. » (*GVF*, Tome I, Préface : 7)

Ex: « FORTIFIER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme CHANTER. [...] » (*GVF*, Tome XI : 190)

Ex: « DÉPOUDRER; verbe actif de la première conjugaison, lequel se conjugue comme CHANTER. [...] Il est aussi pronominal réfléchi. Il s'est dépoudré en courant. [...] » (*GVF*, Tome VIII : 37)

La dimension linguistique sur laquelle l'ouvrage de Panckoucke se distingue néanmoins comme le plus novateur est sans aucun doute la dimension phonétique et prosodique. Quelques années avant la parution du *Dictionnaire critique de la langue française* (1787) de Féraud – mais en s'étant sans doute inspiré du *Dictionnaire grammatical de la langue française* (1761) de ce même Féraud, Panckoucke propose en effet le premier dictionnaire de langue à intégrer ces aspects phonétiques et prosodiques dans une structure lexicographique complète :

« L'exacte prononciation des mots est si essentielle à l'agrément d'une langue, & sur-tout à son harmonie, qu'on doit être étonné du silence de nos dictionnaires sur une partie si importante : il n'est pas indifférent de prononcer telle ou telle syllabe avec rapidité ou avec lenteur. Toutes nos syllabes, comme l'a très-bien remarqué M. l'Abbé d'Olivet, sont ou longues ou brèves, ou très-brèves ou moyennes. Le grand Vocabulaire François offre sur cet objet, & à la suite de chaque mot, des règles détaillées qui, combinées d'après le physique du mot, & d'après l'usage reçu, donnent la quantité prosodique de toutes les syllabes, & apprennent à les prononcer correctement. » (*GVF*, Tome I, Préface : 11)

Les exemples reproduits ci-dessous illustrent la nature des réflexions véhiculées par le *GVF* sur cet aspect essentiel du lexique :

« AIGUISER, [...] Il faudroit changer ai en é, le s en z, & écrire d'après la prononciation, éguizer, pour les raisons données en parlant de ces lettres. » (*GVF*, 1767, Tome II)

« AIL, s. m. [...] Le l se fait toujours sentir & se prononce mouillé. » (*GVF*, 1767, Tome II)

« JONC, [...] On devroit écrire *jon* d'après la prononciation. » (*GVF*, 1767, Tome XV)

« PIGNON, [...] On prononce *pinion*. » (*GVF*, Tome XXII : 151)

Grâce à ces particularités linguistiques, le *GVF* non seulement prend ses distances par rapport aux différents répertoires dont il est accusé de n'être qu'une reprise, mais il s'affirme également comme un ouvrage livrant un regard authentique, personnel et averti, sur la langue française.

Conclusion

Le *Grand Vocabulaire François*, nous l'avons vu, est un ouvrage à la position scientifique ambiguë. Héritier déclaré de l'*Encyclopédie*, il se distingue pourtant davantage comme une œuvre « épurée » et vidée de toute la substance polémique de son modèle. En dépit de la stratégie éditoriale de son artisan en chef Panckoucke - formidable promoteur de l'encyclopédisme en Europe - ce dictionnaire s'impose à nous comme un répertoire au regard socio-politique relativement neutre.

Cet aspect « aseptisé » ne doit pas pour autant faire passer au second plan le fait que le *Grand Vocabulaire François* est doté d'une véritable originalité linguistique.

Par l'ampleur de son contenu, celui-ci devance par exemple dans une certaine mesure les grands accumulateurs de mots du XIX^e siècle. En fournissant une description plus large des usages que les autres répertoires et en s'attachant à un recensement intéressant de la prononciation, il livre non seulement une photographie intéressante de la langue à cette époque, mais s'impose aussi comme une pièce importante du puzzle de l'histoire de la lexicographie française.

Références bibliographiques

- BLANCKAERT, C., PORRET, M., (éd.), 2006, *L'Encyclopédie méthodique (1782-1832) : des Lumières au positivisme*, Droz, Bibliothèque des Lumières, vol. LXVIII.
- DARNTON, R., 1992, *Gens de lettres gens du livre*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- DARNTON, R., 1982 (1979), *L'Aventure de l'Encyclopédie. 1775-1800. Un best-seller au siècle des Lumières*, Paris, Perrin, 445 p. III. Traduction de Marie-Alyx Revellat. Préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie.
- DARNTON, R., 1979, « L'imprimerie de Panckoucke en l'An II », *Revue française d'histoire du livre*, n.s., no. 23 : 359-369.
- DOIG, K. H., 1992, « L'Encyclopédie méthodique et l'organisation des connaissances », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 12 (1992), pp. 59-69.
- DOIG, K. H., 1990, « Notices sur les auteurs des quatre volumes de « Discours » du Supplément à l'Encyclopédie », *Recherche sur Diderot et d'Alembert*, n° 9, octobre 1990, pp. 157-159.
- DONATO, C., 1992, « La Enciclopedia Metódica : la traduction espagnole de l'Encyclopédie Méthodique », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, 12 (1992), pp. 155-164.
- DONATO, C., DOIG, K., 1991, « Notices sur les auteurs des quarante-huit volumes de "Discours" de l'Encyclopédie d'Yverdon », in *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, n° 11, Paris, p. 133-141.
- ALEMBERT, J-L Rond d', DIDEROT, D., 1751-1766, *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de Lettres*, Stuttgart, F. Frommann Verlag – G. Holzboog, 1990.
- Encyclopédie méthodique ou par ordre de matières par une société de gens de lettres, de savants et d'artistes ; précédée d'un Vocabulaire universel, servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM. Diderot et d'Alembert, premiers Editeurs de l'Encyclopédie*, 1782-1832, À Paris (chez Panckoucke), Liège (chez Plomteux). 210 vol.
- GROULT, M., 2006, « Les vocabulaires de Panckoucke », In *L'Encyclopédie méthodique (1782-1832) : des Lumières au positivisme*, BLANCKAERT, Claude, PORRET, (éd.), Droz, Bibliothèque des Lumières, vol. LXVIII.
- LECA-TSIOMIS, M., 2002. « L'Encyclopédie et ses premiers épigones : le Grand vocabulaire français de Panckoucke et le dernier Trévoux », in *Le travail des Lumières*, Hommage à G. Benrekassa sous la direction de N. Jacques-Lefèvre, Y. Séité et al. Paris, Champion, 2002, p.455-472.
- Le Grand Vocabulaire François [...] par une société de gens de lettres*, Genève, Slatkine reprints, 2005, 30 vol., 18240 p. Réimpression de la seconde édition de Paris, Panckoucke, 1767-1774.
- MOLLIER, J.-Y., 1988, *L'argent et les lettres : histoire du capitalisme d'édition 1880-1920*, Paris : Fayard.
- QUEMADA, B., 1968, *Les Dictionnaires du français moderne (1539-1863). Étude sur leur histoire, leurs types et leurs méthodes*, Paris, Didier, in-8°.
- REY, A., 2011, *Dictionnaire amoureux des dictionnaires*, Plon.
- REY, C. (À paraître(a)). *Le Grand Vocabulaire François (1767-1774) de Charles-Joseph Panckoucke.*, Collection Lexica, Honoré Champion.
- REY, C., 2011, *Nicolas Beauzée, précurseur de la phonétique dans l'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert, la Grammaire générale et l'Encyclopédie Méthodique de Panckoucke.* Collection Lexica, mots et dictionnaires, Honoré Champion.
- REY, C., 2006, « À la découverte d'un monument oublié: l'Encyclopédie Méthodique », *Cahiers de lexicologie*, 88 (1), Garnier, pp. 67-82.

TUCOO-CHALA, S., 1977, *Charles-Joseph Panckoucke & la Librairie française, 1736-1798*, Pau, Marrimpouey Jeune, et Paris, Librairie Jean Touzot.